

Mobilités, stratégies familiales et transformations du marché matrimonial au Vietnam

Danièle Bélanger
Professeure titulaire
Département de géographie
Pavillon Abitibi-Price, local 3101
Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique
Université Laval
Québec, Canada G1V 0A6
Téléphone : 1 (418) 656-2131, poste 8458
Télécopieur : 1 (418) 656-3960
Courriel : daniele.belanger@ggr.ulaval.ca

Nguyen Thi Van
Chercheure
Institut de sociologie
Hanoi, Vietnam
Courriel : vanlinh57@gmail.com

Accepté pour publication par la revue *Autrepart*.

Mobilités, stratégies familiales et transformations du marché matrimonial au Vietnam

Résumé

Cet article étudie les transformations du marché matrimonial au Vietnam depuis le milieu des années quatre-vingt-dix dans le contexte d'une forte mobilité interne et internationale chez les jeunes femmes de certaines régions du pays. L'analyse met en évidence les processus d'élargissement de l'aire géographique matrimoniale qui ébranlent la valeur de l'endogamie sociale et villageoise. Ces tendances sont analysées en termes de stratégies familiales et individuelles, reconfigurant les rapports entre genres et générations. Le célibat forcé chez certains hommes, quant à lui, témoigne de l'émergence d'une classe d'hommes laissés pour compte représentant un monde rural devenu peu désirable. Le cadre d'analyse fait appel à des concepts proposés par Bourdieu. L'article repose sur un travail ethnographique effectué au Vietnam entre 2007 et 2012 dans deux provinces du Vietnam particulièrement affectées par l'émigration féminine suite au mariage avec des étrangers de l'Asie de l'Est. Des données quantitatives sur les districts et communes étudiés sont aussi analysées.

Mobilities, family strategies and marriage market transformations in Vietnam

This article examines marriage market transformations in Vietnam since the 1990s in a context of high female internal and international mobility in some regions of the country. The analysis shows that the expansion of the geographical area for choosing a spouse weakens the preference for village and social endogamy. These trends are analyzed as resulting from family and individual strategies that reconfigure gender and intergenerational relations. Forced bachelorhood, among some men, shows the emergence of a new class of men deemed undesirable on the marriage market. The analytical framework draws from Bourdieu's work. The article relies on ethnographic fieldwork conducted between 2007 and 2012 in two provinces of Vietnam particularly affected by the emigration of young women who married an East Asian foreign spouse. The article provides original quantitative information on the districts and communes studied.

Mots clefs

Famille; mariage; genre; stratégies familiales; marché matrimonial; violence symbolique; Bourdieu; Vietnam; Asie.

Family; marriage; gender; family strategies; marriage market; symbolic violence; Bourdieu; Vietnam; Asia.

Mobilités, stratégies familiales et transformations du marché matrimonial au Vietnam

«Les pauvres ne peuvent pas aimer. Il faut de l'argent pour oser éprouver des sentiments envers quelqu'un. Sans argent, il ne peut pas y avoir d'amour.»

Lat, homme célibataire de 37 ans, Province de Can Tho, Vietnam

Le phénomène de la féminisation des migrations, bien documenté pour l'Asie depuis une vingtaine d'années, caractérise le Vietnam [Yamanaka et Piper, 2005]. Dans ce pays, les données sur la mobilité, tant interne qu'internationale, montrent une augmentation de la proportion de femmes qui migrent depuis les réformes économiques de la fin des années quatre-vingts. Entre 1999 et 2009, la part des femmes chez les migrants internes a augmenté et, en 2009, les femmes dominaient tous les types de migration interne [Le et al. 2012]. A l'international, les femmes migrent pour le travail ou suite à un mariage. A Taiwan et en Corée du sud au milieu des années 2000, les femmes vietnamiennes représentaient le groupe le plus important d'épouses étrangères, après les Chinoises [Bélanger, 2010]. Les femmes migrent aussi dans le cadre des programmes d'exportation de la main d'œuvre au sein de l'Asie pour le travail domestique ou manufacturier.

Ces migrations internes et internationales, qu'elles soient liées au mariage ou au travail, ont surtout été abordées du point de vue individuel, en tant que phénomènes offrant à la fois des opportunités de mobilité socioéconomique et pouvant créer de nouvelles formes de vulnérabilité [Bélanger et Wang, 2012; Bélanger et Pendakis, 2009; Bélanger et Tran, 2011; Guilmoto et De Loenzien, 2014]. Dans cet article, nous abordons les migrations féminines en tant que phénomène révélateur des transformations du marché matrimonial rural de certaines régions du Vietnam. En effet, à l'instar de la mondialisation du marché du travail, nous assistons à une mondialisation des marchés matrimoniaux atteignant les régions pauvres et rurales des pays en développement [Constable, 2011]. De plus, la migration interne en lien avec le développement socio-économique et les emplois dans le secteur manufacturier contribue également à l'éclatement des marchés matrimoniaux locaux. Ces mobilités féminines ont des retombées importantes pour les autres membres des villages, dont les familles de ces femmes, les hommes célibataires et leurs parents.

Cet article repose sur une étude effectuée dans quatre localités particulièrement touchées par l'émigration des jeunes femmes depuis les années quatre-vingt-dix. Les résultats proviennent des statistiques locales sur les mariages des quatre communes¹ étudiées et sur un travail ethnographique réalisé par les auteurs entre 2007 et 2012. Cet article comporte trois parties. D'abord, il examine l'élargissement de l'aire du marché matrimonial et les caractéristiques spécifiques de cette ouverture tant pour les hommes que pour les femmes. Puis, il propose une analyse de cet élargissement en termes de stratégies familiales et individuelles. Finalement, il s'attarde particulièrement au célibat masculin et au vécu d'une nouvelle catégorie d'hommes laissés pour compte. Le cadre d'analyse s'inspire de l'analyse du célibat masculin en France proposée par Bourdieu [Bourdieu, 2002; 1962; 1972; 1989] et de certaines études sur des tendances similaires étudiées en Chine [Tan et Gilmartin, 2002]. L'observation des transformations du marché matrimonial révèle des changements

¹ Pour le lecteur francophone, nous utilisons le terme «village» bien que notre analyse porte sur des communes (unité géographique plus grande que le village).

sociaux imbriqués dans des processus locaux, nationaux et internationaux qui touchent profondément la ruralité vietnamienne des dernières décennies.

Bourdieu et «l'unification du marché matrimonial»

Partie de l'étude du célibat masculin, la pensée de Bourdieu évolue vers l'analyse des stratégies matrimoniales et culmine avec le constat de l'unification du marché matrimonial [Bourdieu, 2002]. Cette analyse fine, à la fois macro et micro sociale, permet d'expliquer les transformations du marché matrimonial dans la région du Béarn, en France. Bien que très localisés dans le temps et l'espace, les processus décrits par Bourdieu et les concepts qui émergent de son analyse offrent un terrain particulièrement fertile pour l'étude du marché matrimonial au Vietnam.

D'une part, l'étude des stratégies matrimoniales, qui diffèrent pour les filles et les fils, représente, dans l'analyse de Bourdieu, un aspect central de son modèle explicatif [Bourdieu, 1972]. Dans ce cadre conceptuel, la mobilité féminine plus fréquente que la mobilité masculine est à la fois une manifestation et une cause de la transformation du marché matrimonial. Cette dynamique s'apparente à celle observée dans les localités étudiées. D'autre part, les changements sur le plan symbolique de la valeur accordée au monde rural agricole nous offre un outil analytique fort utile. En effet, Bourdieu présente des témoignages éloquentes et touchants d'hommes célibataires qu'il analyse à la lumière de ses concepts d'habitus et de violence symbolique [Bourdieu, 2002]. Il met en évidence comment l'habitus paysan donne lieu à la violence symbolique envers les représentants – dans ce cas les hommes célibataires paysans – d'un monde dévalorisé [Bourdieu, 1989]. Notre étude donne aussi la parole aux hommes célibataires et restitue leur propre version de leur condition de célibataire et de leur univers identitaire. Les parents de ces hommes sont aussi interpellés et témoignent de leur situation familiale. Localement construit comme résultant de l'émigration des femmes, le célibat masculin offre un point de vue révélateur des changements du marché matrimonial et de la société rurale en constante transformation. Finalement, la notion de l'unification du marché matrimonial permet une analyse pertinente de la croissance des migrations de mariage, en partance des villages étudiés ou vers ces villages. L'unification dont il est question ici, beaucoup plus ample que celle observée par Bourdieu dans le Béarn, fait partie des processus de mondialisation. Ainsi, la notion proposée par Bourdieu est utile mais aussi limitée étant donné les différences de contextes et de temporalité.

L'étude du lien entre les migrations et les transformations du marché matrimonial a fait l'objet de nombreux travaux sur la Chine. Ces études soulignent le rôle des migrations de travail dans l'élargissement de l'aire matrimoniale [Fan et Huang, 1998; Tan et Gilmartin, 2002]. Par ailleurs, des analyses sur l'impact du déficit démographique féminin (résultant de la sélection selon le sexe) et la pratique de l'hypergamie chez les femmes, soulignent comment la diversification des stratégies matrimoniales suscite davantage de migrations internes et transnationales [Constable, 2011; Liu et al. 2014]. Dans ce contexte, Grillot [2010] a notamment étudié les mariages entre Chinois et Vietnamiennes dans les provinces chinoises situées près des zones frontalières avec le Vietnam. Le célibat masculin a fait l'objet de nombreux travaux sur la Chine qui, dans l'ensemble, mettent en évidence les difficultés rencontrées par les «célibataires forcés» (*forced bachelors*) tant sur le plan social, économique que psychologique [Attané et al. 2013]. La nécessité de porter attention

aux effets des perturbations des structures démographiques locales résultant des migrations a, par ailleurs, été soulignée par Dyson [2012].

L'étude du marché matrimonial local

L'analyse présente la vision obtenue suite à différentes études réalisées depuis le début des années quatre-vingt-dix sur le mariage, la famille et les migrations internes et internationales au Vietnam. Les données ont été recueillies dans deux régions très touchées par l'émigration des femmes suite à un mariage avec un étranger². La majorité des mariages sont contractés entre les jeunes filles de ces villages et des hommes de la région, soit de Taiwan, de la Corée du Sud, de Hong Kong et de la Chine. Un faible nombre de femmes se marient à des Vietnamiens de la diaspora établis dans les pays du nord (Canada, États-Unis, Australie, pays d'Europe). Au nord, nous avons étudié deux villages de la province de Hai Phong et au sud, deux villages de la province de Can Tho (voir carte 1 et carte 2 pour la localisation de ces deux provinces)³.

La sociologie de la famille du Vietnam souligne les différences entre les régions du nord et celles du sud [Hirschman et Loi, 1996]. Dans le nord, le système familial est patrilocal et patrilinéaire et bien que la *Loi du mariage et de la famille* prescrive le partage égal de l'héritage entre garçons et filles, dans la pratique, ce sont généralement les garçons qui héritent de la résidence parentale. Les filles emménagent chez les parents du mari, ou tout près, et doivent, en priorité, être à la disposition de leurs beaux-parents, bien qu'elles gardent un lien fort avec leur famille natale et leurs parents. Le désir des parents d'assurer la continuité de la lignée patrilinéaire s'avère une cause sous-jacente du désir d'avoir au moins un garçon, lequel se manifeste avec l'augmentation du rapport de masculinité à la naissance observée dans plusieurs provinces depuis la seconde moitié des années 2000 [Guilmoto, 2012]. Dans les régions du sud, c'est plutôt le plus jeune fils qui demeure avec ses parents et qui en assume la responsabilité [Bélanger, 1997].

L'article repose en grande partie sur une enquête qualitative réalisée dans ces régions en 2012 et qui a donné lieu à 86 entretiens individuels approfondis avec des personnes appartenant à 39 familles⁴. Notre unité d'analyse est à la fois la famille et l'individu au sein de sa famille. Nous avons aussi effectué 13 entretiens avec des cadres des comités populaires des communes et des individus menant des activités économiques en lien avec les mariages transnationaux⁵. Les données sur les mariages enregistrés au niveau des communes ont été compilées par les cadres des Comités populaires de chaque commune et analysées par les auteurs (résultats présentés dans le tableau 1, la carte 1 et la carte 2). Tous les entretiens qualitatifs ont été enregistrés, transcrits, et analysés avec l'assistance du logiciel N-Vivo.

² Les Comités populaires des provinces ont identifié des communes particulièrement touchées par l'émigration féminine à partir des registres des mariages qui mentionnent le lieu de résidence de chacun des conjoints avant le mariage. Ces registres sont relativement exhaustifs, surtout depuis 2005.

³ Dans le sud, il s'agissait en fait de deux localités récemment passées au statut de «localité urbaine». Les habitants réfèrent toujours à leur lieu d'habitation comme d'un village (*lang*). Nous retenons aussi cette appellation dans cet article.

⁴ L'échantillon a été planifié avant le terrain puis adapté pendant le terrain compte tenu des résultats obtenus.

⁵ Une analyse de l'industrie locale autour des mariages transnationaux et interprovinciaux est présentée dans Bélanger [A paraître].

Tableau 1 environ ici

La section de l'article sur le célibat masculin puise dans le sous-échantillon de 34 entretiens avec des hommes célibataires et des membres de leur famille (17 célibataires et 17 membres de leur famille). Dans les villages du nord, ces hommes étaient pour la plupart des pêcheurs et ils partaient en haute-mer vingt-et-un jours consécutifs par mois. Leurs revenus étaient peu élevés et leurs absences périodiques prolongées rendaient difficiles la rencontre d'épouses potentielles. Dans le village du sud, les hommes célibataires étaient des paysans sans terre qui étaient journaliers agricoles ou dans le secteur de la construction. Certains étaient aussi pêcheurs. Dans les deux villages, certains travaillaient dans le secteur manufacturier et étaient de petits salariés dont le revenu était considéré comme très bas. Tous vivaient avec leurs parents et étaient âgés de 27 à 41 ans au moment de leur participation à notre étude. Leur niveau d'éducation était varié (analphabète à collège technique complété) et leur propre évaluation de leur situation économique allait de très pauvre à moyenne.

Il importe de mentionner que le mariage des femmes avec des étrangers représente en fait un nombre relativement peu élevé de femmes dans l'ensemble du pays et que l'émergence du célibat masculin n'est pas un enjeu national. Toutefois, ces deux tendances ont un impact local et régional très important. De plus, étant donné la forte médiatisation dont ils sont l'objet, leur impact sur l'imaginaire national est notoire. Les médias commentent régulièrement les dangers inhérents du mariage avec des étrangers pour les femmes et le péril que les comportements des femmes du Vietnam – qui émigrent ou qui sélectionnent le sexe des enfants en faveur des garçons – représentent pour le marché matrimonial qui défavorisera les hommes [Bélanger, Tran et Khuat, 2013].

L'élargissement de l'aire géographique matrimonial

Dans les zones étudiées, l'aire habituel du marché matrimonial des femmes s'affranchi des frontières villageoises, régionales et nationales en se mondialisant. Or cette mondialisation du marché matrimonial a attiré l'attention des médias et des chercheurs car il ne s'agit pas d'un phénomène touchant des individus ayant un habitus de vie caractérisé par la mobilité et le transnationalisme. Au contraire, ce flux concerne des populations rurales et pauvres, qui, jusqu'au début des années quatre-vingt-dix, se mariaient principalement au sein de l'espace villageois. A cette époque, l'endogamie villageoise et sociale était recherchée et valorisée tant pour les filles que les garçons, surtout dans le nord du pays⁶.

Le mariage avec des hommes des pays développés de la région, Taiwan d'abord puis la Corée du nord et parfois la Chine, la Malaisie et Hong Kong, s'est lui développé à une grande échelle au niveau local. La proportion annuelle de ces mariages atteint entre 10% et 40% dans les quatre localités pour la période 2005-2012 (voir tableau 1). Dans les communes de Can Tho (sud), les cadres de la commune ont souligné que cette proportion était beaucoup plus élevée entre 1995 et 2004 (données non

⁶ Nelly Krowolski [1999] calcule l'endogamie communale à 85% pour la période 1972-1990 dans un village du Delta du Fleuve Rouge (Mong Phu).

disponibles), alors que dans la province de Hai Phong, la tendance s'est intensifiée plus récemment. Entre 2005 et 2012, les femmes des villages qui marient des hommes étrangers se marient pour la plupart à des hommes de Taiwan (59%) dans le sud, et dans le nord, surtout à des hommes de la Corée du sud (64%) (voir carte 1 et carte 2). Cette forte proportion dans certains villages du Vietnam est en partie attribuée au rôle prépondérant des intermédiaires et des agences matrimoniales dans les pays d'origine des hommes et au Vietnam qui œuvrent au sein de réseaux locaux [Wang et Chang, 2002].

Cartes 1 et 2 environ ici

Mais comment expliquer l'acceptabilité et la croissance rapide de ces mariages qui, en fait, contrevenaient, au début du moins, aux prescriptions et préférences locales en matière de choix du conjoint? Nous observons une transformation progressive qui s'échelonne sur une décennie environ. Au sein des communautés étudiées, le mariage des filles du village avec des étrangers étaient d'abord stigmatisés et perçus très négativement. Au début de ces migrations de mariage, plusieurs filles avaient décidé de partir malgré la crainte et l'opposition de leurs parents, qui étaient réfractaires à l'idée de perdre leur fille et de la voir se marier à un étranger, souvent de plusieurs années son aîné. Dans le sud comme dans le nord, des entretiens avec des femmes revenues suite à un échec de ce projet de mariage à l'étranger étaient éloquentes quant à leur stigmatisation et à l'exclusion sociale qu'elles vivaient à leur retour [Bélangier, Khuat et Lee, 2009]. Ostracisées par leur familles et leur entourage, elles jugeaient n'avoir aucune chance de se remarier au village malgré leur jeune âge. Jugées comme des prostituées ou des victimes de la traite, elles vivaient la migration de retour comme un échec cuisant.

Vers la fin des années 2000, la fréquence des remises monétaires envoyées par les filles mariées à l'étranger a permis l'enrichissement de leurs parents. D'après notre enquête de 2007 réalisée à Can Tho, 90% des ménages ayant une fille mariée à l'étranger recevaient des remises monétaires et dans 60% des ménages, ces remises représentaient une part jugée 'très importante' ou 'importante' du revenu total du ménage [Bélangier, Tran et Le, 2011]. Ce succès économique a progressivement transformé la perception de ce type de mariage. Le retour de certaines filles lors de vacances, qui leur donnent l'occasion de faire étalage de leur succès économique et social, sont des moments qui bouleversent le sens donné au mariage à un étranger. Peu à peu, ces femmes sont devenues reconnues par les habitants de leurs communes comme des émigrantes contribuant au développement économique de leur famille et de leur communauté. Les rénovations de maisons permises par l'envoi de remises monétaires créent rapidement une hiérarchie entre familles ayant une fille à l'étranger et les autres familles et contribuent à l'augmentation des inégalités économiques [Tran, 2008]. Ainsi, le mariage avec un étranger devient progressivement une composante du marché matrimonial local, une option légitime comme les autres et, pour certaines familles, une stratégie de mobilité économique et sociale. De plus, les migrantes de retour qui vivaient l'exclusion sept ou huit ans auparavant étaient désormais légitimes sur le marché matrimonial local en tant qu'épouses potentielles. En 2012, des familles d'hommes célibataires considéraient marier leur fils à une femme divorcée et revenue de l'étranger.

Dans l'étude des transformations du marché matrimonial, il importe de prendre également en compte les mobilités internes. Le développement manufacturier du pays a créé une forte demande en main d'œuvre féminine dans certains secteurs d'emploi dont le textile et le travail domestique. La migration des femmes célibataires pour le travail en usine s'est répandue et a contribué à l'élargissement de l'aire matrimoniale en multipliant les rencontres entre jeunes de régions différentes du pays. Nous observons ce phénomène dans les quatre localités étudiées car elles ont en commun une zone industrielle à proximité. L'impact de la forte émigration féminine (interne et internationale) sur la structure démographique locale ressort des données du recensement de 2009 qui montre un surplus d'hommes chez les jeunes célibataires. D'après les données du recensement sur les districts où étaient situées les localités étudiées, il y avait, en 2009, au-delà de 150 hommes pour 100 femmes chez les célibataires de 20-24 ans, 25-29 ans et 30-34 ans⁷. Ces données sont révélatrices d'un déséquilibre du marché matrimonial local des régions étudiées.

L'élargissement de l'aire du mariage chez les hommes donne lieu à l'augmentation des mariages arrangés avec des femmes d'autres provinces qui migrent pour s'établir dans le village de leur nouveau mari⁸. Dans les villages étudiés, les mariages entre hommes du village et femmes d'autres provinces avaient augmenté depuis une dizaine d'années et représentaient entre 21% et 35% des mariages pour la période 2005-2012 (voir tableau 1). Cette stratégie, généralement mise en œuvre par les parents avec l'assistance d'une entremetteuse, permet d'assurer la continuité de la lignée patrilinéaire et la présence d'une belle-fille, aidante naturelle pour les parents du mari. Les familles ayant adopté cette stratégie parlent avec éloquence de la supériorité des filles des provinces éloignées relativement aux filles du village, jugées trop exigeantes, paresseuses et inconstantes car pouvant divorcer et se marier avec un étranger. A cet égard, Hoa nous dit que :

«Si nous marions une fille d'ici, c'est un problème car les filles d'ici ne font rien, elles veulent avoir du plaisir et aller se promener, donc même si nous faisons tout ce que nous pouvons nous n'y arriverons pas. En plus les filles qui se marient ici abandonnent facilement leur mari». (Hoa, homme célibataire, 33 ans, Hai Phong)

Hung⁹ partage la même opinion : «Les filles d'ici ne supportent plus de travailler, et elles ne sont pas fidèles à leur mari, leurs attentes sont beaucoup trop élevées». Pour Monsieur Oi, père d'un homme célibataire, le mariage à l'étranger chez les filles du village a tout changé pour les hommes :

«Avant cette tendance au mariage à des étrangers, les jeunes du village se mariaient entre eux, les filles du village se mariaient ici. Les gens d'un hameau mariaient ceux d'un autre. Maintenant, les garçons qui arrivent à l'âge de former une famille doivent aller loin, aller dans une autre province. Loin c'est plus facile de trouver une épouse. Depuis les années 1990 quand les filles ont

⁷ Les données sur le statut matrimonial ne sont pas disponibles à une échelle géographique plus petite que celle des districts. Notre analyse des migrations à partir du recensement montre que ce surplus d'hommes ne provient pas d'une immigration masculine vers ces localités.

⁸ La migration interne à des fins de mariage est beaucoup plus importante sur le plan statistique que la mobilité internationale, même si ce dernier phénomène attire beaucoup plus d'attention que le premier.

⁹ Homme célibataire, 30 ans, Hai Phong.

commencé à se marier à l'étranger, les choses ont changé. Même les garçons qui ont de l'éducation et un travail ont du mal à se marier.» (Monsieur Oi, marié, 65 ans, père de 3 enfants, son fils aîné de 41 ans est célibataire, Hai Phong)

L'afflux importants de brus/épouses de provinces plus pauvres et jugées 'isolées' [celles loin de la mer, dans les montagnes] montre que l'élargissement de l'aire géographique des mariages, chez les femmes, suit une logique de mobilité ascendante à la fois spatiale et socioéconomique au sein du pays et vers l'étranger. Cette dynamique trouve une illustration sur les cartes 1 et 2 qui montrent la grande diversité des provinces d'origine de celles venues s'établir au village suite à leur mariage avec un homme du village depuis 2005. Autre phénomène intéressant, certaines des femmes d'ailleurs qui se marient au village appartiennent à des minorités ethniques. Cette exogamie 'ethnique' était récente et bien acceptée par les gens d'ethnicité vietnamienne (ou Kinh) des villages étudiés.

Stratégies matrimoniales : paradoxes et effets dominos

Devant les nouvelles possibilités de mobilité interne et internationale, les familles déploient de nouvelles stratégies pour maintenir leur niveau de vie ou dans l'espoir d'une mobilité socioéconomique. A ce titre, le départ des filles s'avère généralement acceptable étant donné le système de parenté patrilinéaire et patrilocal. Ainsi, il est de coutume de voir en sa fille une ressource un peu 'perdue' par rapport à son fils qui restera, ou qui, du moins, demeurera responsable du soutien matériel de ses parents dans leur vieillesse. Malgré l'attachement émotif des parents envers leur fille, le mariage 'ailleurs' n'est pas complètement en rupture avec les attentes. Ainsi, l'élargissement de l'aire géographique du mariage pour les femmes s'étend du district ou de la province voisine à un pays étranger. L'endogamie géographique n'est plus recherchée par une proportion importante de jeunes femmes et leurs parents.

Contrairement au soutien de la famille envers la mobilité des filles, les parents tendent à retenir au moins un fils au village, en général celui qui sera l'héritier de la résidence familiale et qui deviendra responsable du soin de ses parents vieillissant et des rituels de culte, suite à leur décès. Étant donné que la fécondité est relativement basse au Vietnam depuis près d'une vingtaine d'années [Scornet, 2009] et que bon nombre de célibataires ont peu de frères et sœurs, le rang de naissance n'est pas un facteur qui augmente systématiquement le risque de célibat dans les villages étudiés. En fait, la composition de la famille en termes de nombre de fils et de filles s'avère plus déterminante. Les familles n'ayant que des garçons ne peuvent pas compter sur le revenu de filles célibataires qui migrent. De plus, le coût du mariage étant élevé pour la famille du garçon, la difficulté de marier ses fils augmente avec le nombre de fils, surtout dans le cas de familles pauvres au départ.

Il y a consensus dans les villages étudiés que la dernière décennie a donné lieu à une augmentation du prix de la dot¹⁰ que la famille du fils doit payer à la famille de la mariée. Les villageois attribuent cette tendance au mariage avec des étrangers. D'abord, les familles ayant une fille à l'étranger ont, pour la plupart, bénéficié d'une

¹⁰ Au Vietnam, comme en Afrique, la dot est la compensation versée par le futur époux ou sa famille à la famille de la future épouse. Cette somme déboursée par les parents du marié peut aller au nouveau couple ou être partagée entre le couple et les parents du marié.

mobilité socioéconomique ascendante. Lors du mariage d'une autre fille avec un homme du village, leur statut leur permet d'exiger une dot élevée. De plus, l'exode féminin des femmes célibataires augmenterait la valeur des filles restant au village, d'où, selon la logique locale, l'augmentation générale du prix de la dot. Dans le cas des mariages avec des filles d'autres provinces, la dot est moins élevée mais ces mariages entraînent d'autres frais tels que le transport pour aller chercher la belle-fille et le coût des visites aux beaux-parents pour le nouvel an. Le fait que les beaux-parents ne puissent aider aux soins des petits-enfants représente aussi une perte de ressources pour ces couples.

La dot est constituée d'un cadeau en or [mesuré en grammes] et d'une somme d'argent. Cette somme est habituellement utilisée pour établir le nouveau couple [achat de literie, ameublement sommaire] et dans certains cas, pour l'acquisition de bijoux en or pour la mariée. Or, les parents mariant une fille peuvent désormais exiger davantage et retenir une partie de cette somme pour investir dans la dot nécessaire lors du mariage de leur fils. La difficulté, voire l'impossibilité, de payer cette dot est systématiquement évoquée comme motif du célibat par les hommes et leurs parents.

Pour certaines familles qui craignent ou font face à une difficulté à marier leur fils étant donné leur incapacité à payer la dot requise, marier sa fille à un étranger devient ainsi une stratégie qui permet d'amasser la somme nécessaire au mariage du fils. Ainsi, avec l'acceptation du mariage avec des étrangers en tant que composante légitime du marché matrimonial local, les parents qui ont au moins une fille ont un net avantage. En fait, la pauvreté et l'impossibilité de marier son fils étant donné le coût trop élevé du mariage sont attribuées, par certains parents, au fait de n'avoir que des fils. Madame Cha¹¹ dit «je n'ai pas de fille donc je n'ai pas d'enfant à l'étranger; sans enfant qui envoie de l'argent de l'étranger, on reste pauvre et on ne peut pas marier son fils.» Monsieur Quay¹² dit aussi «Si j'avais une fille, je ne serais pas pauvre comme cela. Si j'avais une fille, je ne la laisserais pas se marier au village, je la marierais à un étranger». Ces stratégies contradictoires font en sorte que les familles des hommes doivent chercher en dehors du village pour compenser leurs propres stratégies à l'égard de leurs filles. Ce qui se dégage de cette logique villageoise est une contradiction bien documentée dans les travaux de Bourdieu.

Chez les familles des filles d'autres provinces qui migrent vers ces communes, la notoriété de ces communes en matière de remises monétaires peut encourager la migration. La famille de Thanh¹³ est très pauvre mais a réussi à lui trouver une femme dans une province éloignée. Lors de notre visite, les parents nous ont parlé avec désarroi de leur belle-fille qui menaçait constamment de rentrer chez ses parents et d'abandonner son mari. En fait, la jeune femme nous a confié que sa mère croyait qu'il s'agissait d'un bon parti car cette famille avait une fille mariée à Taiwan. Une fois arrivée chez son mari, la jeune femme s'est retrouvée dans une famille extrêmement pauvre. Ici, la stratégie matrimoniale de mariage du bas vers le haut impliquant une migration interprovinciale a échoué et donne lieu à un conflit familial. Étant donné la pauvreté de la famille du mari, la perte de la belle-fille serait un drame car il serait pratiquement impossible de remarier le fils.

¹¹ Femme mariée, 66 ans, 3 fils célibataires, Hai Phong.

¹² Homme marié, 53 ans, père de trois fils célibataires, Hai Phong.

¹³ Homme marié, 32 ans, Can Tho.

La mobilité féminine et l'augmentation du prix de la dot témoignent de nouveaux rapports de pouvoir entre hommes et femmes et entre les générations. Les filles célibataires ont désormais un plus grand éventail de types de mariages qui s'offrent à elles et le choix d'un conjoint plutôt qu'un autre peut résulter d'un choix individuel et, dans certains cas, avoir donné lieu à un conflit entre parents et enfants. Par exemple, dans le sud du pays, le mariage à un étranger requiert un séjour dans la ville de Saigon où se déroulent les activités de sélection et de préparation organisées par des agences matrimoniales. Or, certaines filles du village vont à Saigon pour travailler en usine et entament le processus de mariage à un étranger sans en aviser leurs parents. Certaines jeunes femmes expriment clairement les choix qui se posent à elles et pourquoi elles optent pour l'un plutôt que l'autre. Nga¹⁴ a marié un homme d'un autre village qui a accepté de venir vivre dans son village (mariage uxori-local). Nga avait décidé de ne pas se marier avec un homme du village car «ils sont pêcheurs et sont trop absents et en plus, plusieurs d'entre eux sont des utilisateurs de drogues.» D'emblée elle avait écarté le marché matrimonial local et cherchait à rencontrer un homme par Internet. C'est par ce moyen que Nga a rencontré Sung¹⁵. Nga et Sung racontent que leurs parents les ont laissé prendre leurs décisions concernant leur mariage. Pour Sung, ce mariage lui offre des occasions d'affaires pour son commerce de vente de matériaux de construction car il bénéficie de réseaux dans deux provinces.

Chez les jeunes hommes, le célibat peut résulter d'une opposition entre eux et leurs parents. Dans le cas de Hung, ses parents aimeraient qu'il accepte de rencontrer des jeunes filles présentées par un intermédiaire. Mais Hung insiste sur le fait qu'il doit lui-même chercher et trouver une femme et qu'il ne peut accepter le rôle d'une entremetteuse. Sa conception du mariage est individuelle et s'il ne peut trouver une épouse lui-même, il préfère rester célibataire. A ses yeux, un tel mariage serait à la fois cher, risqué et symbolisant son échec. Dans d'autres cas, le fils cède à la pression parentale et accepte ce type de mariage. D'autres refusent de se marier car ils craignent de trop faire souffrir leur femme étant donné leur pauvreté :

«Mes parents me demandent de me marier mais quand je vois ma famille qui vit dans la précarité, je ne vois pas comment je pourrais me marier. Si ma vie devient plus stable je pourrais mais si les choses ne changent pas et que je me marie et que j'ai des enfants, la vie sera encore plus difficile.» (Ngon, homme célibataire, 32 ans, Can Tho)

«Je n'ai jamais osé, je suis trop pauvre. Je n'ai pas assez à manger, ma femme en souffrirait trop. Je n'ose pas demandé la main de qui que ce soit. Je n'ai pas osé. Je ne marierai pas bientôt, en fait, je ne suis plus bon à marier. C'est terminé. » (Tuan, homme célibataire, 30 ans, Can Tho)

En bref, c'est une combinaison de stratégies familiales et individuelles qui peuvent mener au mariage avec un étranger dans le cas des filles, et au célibat dans le cas des hommes. Quant au mariage exogame entre un homme du village et une fille d'une autre province, c'est l'apanage des parents, surtout les mères, qui font primer la nécessité du mariage sur le désir des jeunes d'initier leur propre mariage. Ainsi, l'éclatement des pratiques matrimoniales se déploie dans des relations complexes et

¹⁴ Femme mariée, 30 ans, Hai Phong.

¹⁵ Homme marié, 36 ans, originaire d'une autre province, Hai Phong.

variées entre genres et générations, dans un contexte structurel de forte mobilité et d'élargissement de l'aire de recherche des conjoints, avec, comme toile de fond, la mondialisation.

Pauvreté, capital symbolique et célibat masculin

Lors de nos discussions avec les autorités des villages étudiés, notre intérêt pour les hommes célibataires ne laissait personne indifférent. Les réactions étaient de deux ordres. D'une part, cet intérêt suscitait un malaise et une gêne qui faisaient vite place au rire et à l'ironie quant au peu de pertinence d'un tel sujet. D'autre part, le sujet donnait lieu à l'expression d'empathie pour ces hommes et leurs parents. Puis survenait une explication quant aux causes de la situation de ces hommes : «Le problème ce sont les femmes, elles ne veulent pas travailler et assumer leurs responsabilités et donc partent lâchement marier un étranger. Ainsi, nous n'avons plus assez de femmes au village et même celles qui restent ne sont pas fiables car elles peuvent divorcer et se remarier avec un étranger!»

Les hommes de notre étude racontent leur trajectoire sur le marché matrimonial comme étant parsemée d'embûches et d'obstacles. Leurs trajectoires commencent par la rencontre d'une ou d'épouses potentielles suivie de projets de mariage avortés. Ils attribuent ces échecs à leurs propres caractéristiques non attractives. La pauvreté familiale et le fait de ne pas avoir de métier (*khong co nghe*) assurant un revenu régulier mènent souvent au fait d'être rejeté en faveur d'un homme plus éduqué, comme le raconte Lac :

«Une fille m'a été présentée par son amie, nous nous sommes connus, nous étions ensemble un certain temps mais je suis un ouvrier et je n'ai pas d'argent... ma famille n'a pas les conditions économiques et puis, quand elle est venue chez moi, elle a vu notre situation de pauvreté et elle ne voulait plus de moi. Cette fille m'a quitté car elle avait rencontré un ingénieur.» (Lac, homme célibataire, 37 ans, Hai Phong)

Dans presque tous les cas, ces hommes racontent avec tristesse comment plusieurs de leurs amoureuses de jeunesse les ont rejetés au profit d'un mariage avec un homme étranger. Source de honte, la condition d'homme paysan pauvre ou de pêcheur entraînent chez ces hommes une intériorisation de leur infériorité et, pour certains, leur fait perdre tout espoir. Duong (Hai Phong) a 28 ans et a déjà fréquenté une jeune fille au début de la vingtaine. Il dit que la relation était avancée et intime (ce qui signifie qu'ils avaient eu des rapports sexuels). Après un certain temps, sa copine rompt la relation lui disant qu'elle juge sa famille trop pauvre pour elle. Peu de temps après, elle marie un homme de la Corée du sud et quitte le village. Duong souligne que les parents de cette jeune fille ont construit une belle maison car leur fille a envoyé beaucoup d'argent.

Cette expérience commune d'abandon est exprimée dans cette chanson composée et chantée par un jeune homme d'une commune du nord. Entre eux, les jeunes hommes partagent ces chansons et les écoutent sur leurs téléphones portables. En voici un exemple :

«Parce que sa mère veut de l'argent, elle l'envoie à Taiwan.

Parce qu'elle aime porter des vêtements de marque, elle se vend à Hong Kong.
Ainsi les filles qui partent sont plus nombreuses qu'avant.
Je souhaiterais que tu restes toujours ici.
Oh que mon amie est sotte.
Un vieux mari plus gros qu'un cochon rôti,
Veut qu'elle dorme auprès de lui, elle a envie de vomir mais doit quand même le supporter.
Elle accepte sans se plaindre.
Souvent la nuit elle rêve qu'elle est couchée près de moi comme avant.
Près de lui, là-bas, est-ce que c'est mieux que d'être avec moi ?
Seulement parce qu'elle a envie de dollars.
Plusieurs fois elle m'a promis de ne pas aller batifoler avec les étrangers,
Et maintenant elle dit vouloir se séparer de moi ?¹⁶»

Ainsi, le mariage avec des étrangers représente ainsi une atteinte à la masculinité des hommes des villages «car toutes les plus belles filles partent». A cet égard, l'affirmation de la masculinité vietnamienne donne parfois lieu au dénigrement des hommes venant marier des filles du village. Dans les villages du sud, nous étions en visite chez un ancien cadre de la commune devenu propriétaire d'une auberge offrant un logis aux hommes étrangers venant au village y trouver une épouse. Pendant notre visite, un homme de la Chine y était logé et une femme du village agissant à titre d'intermédiaire et d'interprète est venue lui présenter une jeune fille. Cette situation était très tendue. Un peu en retrait, était attablé un groupe d'amis du propriétaire de l'auberge. Rapidement, le propriétaire nous a invités à nous joindre à ces hommes afin que la négociation se poursuive sans témoin. Les hommes du village conversaient vigoureusement sur le visiteur étranger, le traitant de stérile, pédé et d'impuissant.

Pour les célibataires, le fait d'avoir passé l'âge maximum pour le mariage (atteint autour de 27-28 ans pour les hommes selon les normes villageoises)¹⁷ et de se retrouver «en compétition» avec des hommes plus jeunes et plus beaux crée un sentiment d'infériorité. Dans cette hiérarchie de générations, la moto devient le symbole de la dévalorisation des plus vieux car elle révèle l'âge de son propriétaire (les plus vieux ont de plus vieilles motos). Les jeunes filles célibataires jugeraient de la valeur d'un jeune homme à sa moto qui révèle à la fois son âge et son statut économique. La moto s'avère un objet de séduction central dans le processus de rencontre et de fréquentation. Le jeune homme invite ainsi une jeune fille à aller se promener (*di chôi*) et la balade, donnant lieu à un rapprochement des corps et à un affichage de la relation, permet l'affirmation de la capacité de séduction de l'homme. Pour Duong, le fait qu'il ait une vieille moto est la raison principale de son incapacité à rencontrer des filles.

«Ce n'est plus comme avant, les jeunes se regardaient, se fréquentaient et s'aimaient. Maintenant il faut beaucoup de choses. La fille regarde la moto avant son conducteur. Tant que je n'ai pas une plus belle moto, c'est sans espoir.» (Duong, homme célibataire, 28 ans, Hai Phong)

¹⁶ Traduction de Danielle Rheault.

¹⁷ La notion d'âges idéaux et d'âge maximum pour le mariage est très établie et moins souple pour les femmes que pour les hommes. Les villageois intériorisent ces normes et se définissent eux-mêmes comme 'difficiles à marier' (*kho lay khong, kho lay vo*), voire immariable (*e vo, e chong*) étant donné leur âge.

Certains hommes ressentent qu'un fossé trop creux les sépare des jeunes femmes qui «appartiennent à une autre génération et qui ont d'autres préoccupations». Ce malaise les empêche de faire des tentatives et ils préfèrent se concentrer sur l'amélioration de leur condition socioéconomique en espérant que leur moment viendra :

«Le moment n'est pas encore venu, car je n'ai pas encore trouvé la personne, je n'ai pas éprouvé de sentiment pour une personne au point de vouloir la marier. Donc en attendant, je me prépare, j'épargne de l'argent. Dans environ deux ans, je devrais avoir ce qu'il faut assez d'argent.» (Son, homme célibataire, 34 ans, Can Tho)

D'autres trouvent un certain réconfort à partager leur tristesse avec des amis et en allant voir des prostituées à l'occasion, ou en entretenant des relations virtuelles romantiques avec des filles qu'ils ne verront jamais en personne :

«Entre nous nous allons boire de la bière ensemble, après nous allons danser en ville voir des filles quand nous sommes trop tristes (i.e. aller voir les prostituées).» (Lac, homme célibataire, 29 ans, Hai Phong)

«Un autre problème est que je commence à prendre de l'âge, cela devient très difficile. Je dois sortir seul, avant j'avais des amis avec qui je sortais. Mais maintenant je suis laissé pour compte et je n'ose plus sortir. Je n'ai que des relations sentimentales par téléphone ou par Internet. Sortir avec une fille et aller chez-elle, cela ne risque plus vraiment de se produire... je n'ose plus.» (Ha, homme célibataire, 34 ans, Hai Phong)

Les discours des hommes célibataires et de leurs parents évoquent un sentiment d'exclusion et de stigmatisation. Ces hommes expriment le fait de subir une violence symbolique étant donné leur appartenance à une classe d'hommes ayant perdu leur prestige et leur légitimité en tant qu'époux potentiels. Les hommes étrangers et les hommes ayant de bons revenus ont sapé leur capital symbolique d'hommes du village. Ces hommes relatent avec tristesse et émotion faire face à une pression quotidienne :

«Dans mon hameau, partout où je vais on me demande pourquoi je suis toujours célibataire. Je réponds tranquillement mais au fond e moi je suis vraiment désemparé, je ne sais pas comment faire pour trouver une épouse.» (Duong, homme célibataire, 28 ans, Hai Phong).

A l'opposé, dans certaines familles, nous voyons émerger l'acceptation du célibat masculin comme étant définitif et légitime. Ces hommes deviennent responsables du soin de leurs parents et acquièrent ainsi une légitimité au sein de leur famille. Ce rôle, normalement assumé par la belle-fille, est rempli avec fierté par certains fils, surtout dans la province du sud. Tuan¹⁸ a une sœur mariée à Taiwan et un frère marié dans le village de son épouse. Il vit seul avec ses parents. Son père, pêcheur, a subi un accident cardiovasculaire et souffre de paralysie partielle et ne peut plus travailler. Sa mère souffre aussi de problèmes de santé limitant ses activités quotidiennes. Tuan

¹⁸ Homme célibataire, 30 ans, Can Tho.

travaille pour subvenir aux besoins de ses parents et s'occupent d'eux. En fait, il dit ne pas pouvoir considérer se marier car cette responsabilité est trop exigeante et qu'il ne pourrait pas s'occuper adéquatement de sa femme et de ses enfants. Une fois investi de ce rôle, l'homme célibataire redéfinit sa condition de célibataire non plus comme étant transitoire mais comme étant définitive. L'attente et la recherche d'une épouse sont terminées et les rapports familiaux sont clairement redéfinis. Nghia, qui vit une situation similaire à celle de Tuan, explique :

«Mes amis se sont mariés très jeunes. Mais moi je ne voulais pas, je ne voulais pas partir loin de chez moi, je peux rester chez-moi et m'occuper de mes parents. Peu importe lequel, un enfant doit prendre ses parents en charge. Il faut penser à eux, avant ils ont souffert pour m'élever, maintenant je dois prendre soin d'eux.» (Nghia, homme célibataire, 32 ans, Can Tho)

Un homme qui prend la responsabilité de ses parents libère ainsi ses frères et sœurs de ce poids. Les frères mariés et ayant des enfants peuvent ainsi mobiliser toutes leurs ressources pour le mariage de leurs enfants, surtout de leur fils. Certains hommes célibataires espèrent ainsi accumuler une dette envers les membres de leur famille qui se traduira, plus tard, par leur prise en charge de la part d'un frère, d'une sœur ou, encore mieux, d'un neveu ou d'une nièce. En l'absence de filet de sécurité en provenance de l'État, la famille demeure leur seul espoir pour leur propre avenir et c'est au sein de leur famille qu'ils peuvent se redéfinir et retrouver une certaine légitimité.

Conclusion

D'après l'analyse de Bourdieu, dans le Béarn de la première moitié du 20^{ème} siècle, les stratégies familiales matrimoniales mènent la crise de la société paysanne en suscitant une forte augmentation du célibat masculin. Dans le cas étudié ici, la famille et les communautés déploient de nouvelles stratégies pour assurer la reproduction familiale et marier leurs fils. Les stratégies matrimoniales se multiplient et s'affranchissent des limites géographiques, sociales et ethniques. C'est véritablement la fin de la prédominance de l'endogamie comme type de mariage le plus valorisé dans les normes locales. Ainsi, la société vietnamienne fait ici montre d'une grande adaptabilité devant la nécessité de transformer ses pratiques pour assurer le mariage de ses fils, tout en bénéficiant des retours économiques de la migration de ses filles. Néanmoins, les hommes au bas de l'échelle sociale font face au célibat forcé dans ce processus de reconfiguration de la table des valeurs. Les hommes pauvres, petits salariés d'usines, pêcheurs et agriculteurs, ont perdu leur capital symbolique en tant qu'hommes du village, un aspect grandement valorisé à l'époque révolue de la supériorité du mariage endogame villageois.

Les processus étudiés mettent aussi en valeur les nouvelles opportunités de mobilité géographique et socioéconomique dont bénéficient les femmes des classes pauvres du Vietnam. Ainsi, cette analyse abonde dans le sens d'une augmentation du pouvoir de négociation des femmes qui peuvent aspirer contracter un meilleur mariage. En conséquence, le prisme des transformations du marché matrimonial nous permet de saisir une reconfiguration des rapports entre les genres et les générations. Néanmoins,

il importe de reconnaître que la mobilité en lien avec le mariage entraîne aussi de nouvelles formes de vulnérabilités, d'où les effets à la fois positifs et négatifs des migrations pour la réduction des inégalités hommes-femmes.

Tableau 1. Information démographique et répartition en pourcentage des mariages selon le type, période 2005-2012, 4 localités enquêtées, Province de Hai Phong et de Can Tho

Provinces	Can Tho [sud]		Hai Phong [nord]	
Localités	Thoi Thuan	Tan Loc	Pha Le	Lap Le
Population totale (recensement de 2009)	18201	29617	6842	11274
Rapports de masculinité chez les célibataires (districts)*				
20-24		171		213
25-29		184		334
30-34		169		247
Nombre total de mariages enregistrés dans la commune sur la période 2005-2012	2859	5438	946	1688
Distribution en pourcentage selon le type de mariage				
Époux du même village/ward [endogamie]	30,95	49,74	18,39	22,51
Homme du village, femme d'un autre village mais de la même province [migration intra-provinciale]	22,21	21,35	34,67	32,35
Homme du village, femme d'une autre province [migration inter-provinciale]	22,56	13,88	14,90	4,09
Femme du village, homme étranger [émigration féminine]	9,30	10,96	32,03	41,05
Autres types [catégorie qui inclut les femmes du village mariées à des hommes d'autres villages ou provinces]	14,97	4,06	0	0
Total	100,00	100,00	100,00	100,00

Source : Données du recensement de 2009, données préparées pour les auteurs par GSO. Registres des mariages des communes étudiées (données non publiées et analysées par auteurs).

*Les données du recensement de 2009 selon le statut matrimonial ne sont pas disponibles à l'échelle des communes. Nous présentons ici les données de districts desquels font parties les localités étudiées. Dans le nord, il s'agit du district de Thuy Nguyen et dans le sud, du district de Thot Not.

Références

- Attané, I., Qunlin, Z., Shuzhuo, L., Xueyan, Y., & Guilmoto, C. Z. [2013], Bachelorhood and sexuality in a context of female shortage: Evidence from a survey in rural Anhui, China. *The China Quarterly*, vol. 215, p. 703-726.
- Bélangier D. [À paraître], « Beyond the Brokers: Local Marriage Migration Industries of Rural Vietnam », *Positions*.
- Bélangier D. [1997], « Modes de cohabitation et liens intergénérationnels au Vietnam », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 26, n° 2, p. 215-245.
- Bélangier D., Khuat T. H., Lee H.K. [2009], « Sweet dreams, sour endings: Vietnamese immigrant spouses returning home ». Paper presented at the Conference of the *Association of Asian Studies Conference*, Chicago, March 2009.
- Bélangier D., Tran G. L., Khuat T. H. [2013], « Transnational Marriages Between Vietnamese Women and Asian Men in Vietnamese Online Media », *Journal of Vietnamese Studies*, vol. 8, n° 2, p. 81-114.
- Bélangier D., Wang H. [2012], « Transnationalism from Below: Evidence from Vietnam-Taiwan Cross-Border Marriages », *Asian and Pacific Migration Journal*, vol. 21, n° 3, p. 291-316.
- Bélangier D., Tran G. L., Le B. D. [2011], « Marriage Migrants as Emigrants: Remittances of Marriage Migrant Women from Vietnam to their Natal Families », *Asian Population Studies*, vol. 7, n° 2, p. 89-105.
- Bélangier D., Tran G. L. [2011], « The Impact of Transnational Migration on Gender and Marriage in Sending Communities of Vietnam », *Current Sociology*, vol. 59, n° 1, p. 59-77.
- Bélangier D. [2010], « Les mariages avec des étrangères en Asie de l'Est: trafic de femmes ou migration choisie? », *Population and Société*, Juillet-Août 2010, n° 469, 4 p.
- Bélangier D., Pendakis K. [2009], « Families, Daughters and Work in Vietnam », in Barbieri M., Bélangier D. [éds.], *Reconfiguring Families in Contemporary Vietnam*, Stanford, Stanford University Press, p. 265-297.
- Bourdieu P. [1962], « Célibat et condition paysanne », *Études rurales*, n° 5-6, p. 32-135.
- Bourdieu P. [1972], « Les stratégies matrimoniales dans le système de reproduction », *Annales*, vol. 27, n° 4-5, p. 1105-1127.
- Bourdieu P. [1989], « Reproduction interdite: la dimension symbolique de la domination économique », *Études rurales*, vol. 113, n° 113-114, p. 15-36.

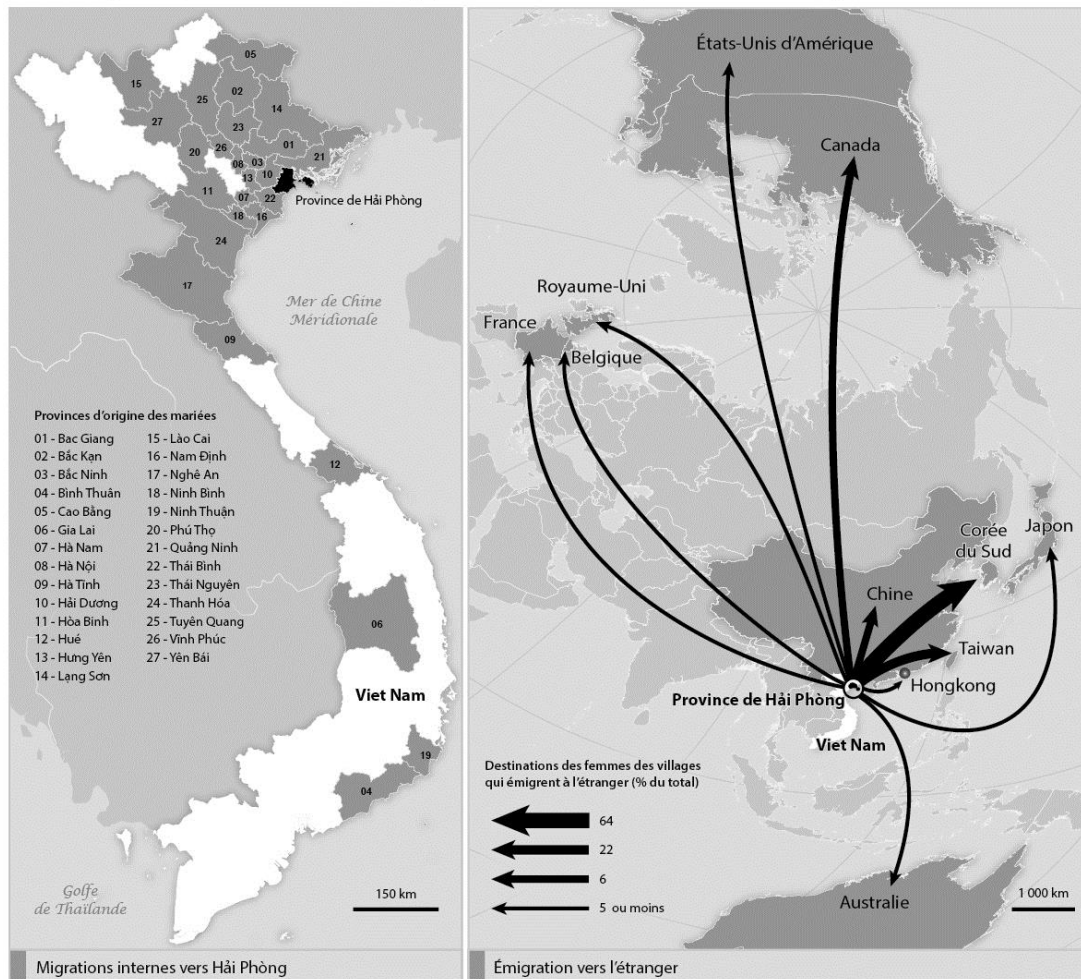
- Bourdieu P. [2002], *Le bal des célibataires: crise de la société paysanne en Béarn*, Paris, Seuil, 266 p.
- Constable N. [éd.] [2011], *Cross-border marriages: Gender and mobility in transnational Asia*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 232 p.
- Dyson, T. [2012]. Causes and consequences of skewed sex ratios. *Annual Review of Sociology*, vol. 38, p. 443-461.
- Fan, C.C., & Huang, Y. [1998], Waves of Rural Brides: Female Marriage Migration in China. *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 88, n° 2, p. 227-251.
- Grillot C. [2010], *Volées, envolées, convolées... Vendues, en fuite, ou re-socialisées: les "fiancées" vietnamiennes en Chine*, Bangkok/Paris, IRASEC/Connaissances & Savoirs, 407 p.
- Guilmoto C. Z., de Loenzien M. [2014], « Shifts in vulnerability landscapes: young women and internal migration in Vietnam », *Genus*, vol. 70, n° 1, p. 27-56.
- Guilmoto C. Z. [2012], «Son preference, sex selection, and kinship in Vietnam», *Population and Development Review*, vol. 38, n° 1, p. 31-54.
- Krowoski, N. [1999]. «Se marier au village», in Tung N. [éd.], *Mong Phu, Un village du Delta du Fleuve Rouge*, Paris, L'Harmattan, p. 1137-150.
- Hirschman C., Loi V. M. [1996], « Family and household structure in Vietnam: Some glimpses from a recent survey », *Pacific Affairs*, vol. 69, n° 2, p. 229-249.
- Le T. K. A., Vu L. H., Bonfoh B., Schelling E. [2012], « An analysis of interprovincial migration in Vietnam from 1989 to 2009 », *Global health action*, vol. 5, p. 1-12.
- Liu L., Jin X., Brown M. J., Feldman M. W. [2014], « Male marriage squeeze and inter-provincial marriage in central China: Evidence from Anhui », *Journal of Contemporary China*, vol. 23, n° 86, p. 351-371.
- Scornet, C. [2009], «State and the Family: Reproductive Policies and Practices», in Barbieri M., Bélanger D. [éds.], *Reconfiguring Families in Contemporary Vietnam*, Stanford, Stanford University Press, p.47-74.
- Tan, L. et Gilmartin, Christina [2002], «Fleeing poverty: rural women, expanding marriage markets and strategies for social mobility in contemporary China. in Chow E. N.-I., *Transforming gender and development in East Asia*, New York, Routledge, p. 203-216.
- Thai H. C. [2008], *For Better or For Worse. Vietnamese International Marriages in the New Global Economy*, Piscataway, Rutgers University Press, 240 p.

Tran, G.L. [2008], *The impact of women's emigration on sending areas of Vietnam*. Master, The University of Western Ontario, 230 p.

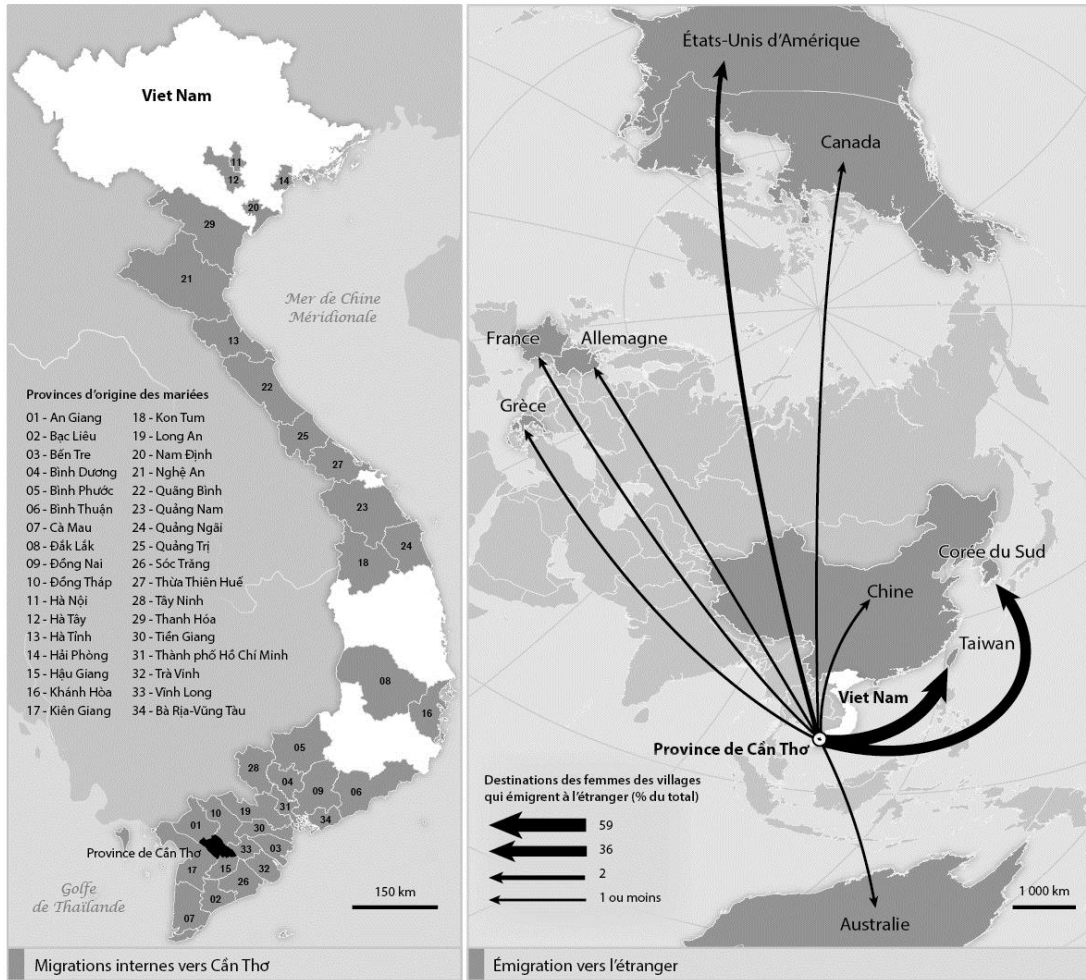
Wang, H. Z., & Chang, S. M. [2002], The Commodification of International Marriages: Cross-border Marriage Business in Taiwan and Viet Nam. *International migration*, vol. 40, n°6, p. 93-116.

Yamanaka K., Piper N. [2005], *Feminized migration in East and Southeast Asia: Policies, actions and empowerment*, Occasional Paper n° 11, Geneva, United Nations Research Institute for Social Development [UNRISD], 62 p.

Carte 1. Migrations féminines suite à un mariage, deux communes de la province de Hải Phòng, 2005-2012



Carte 2. Migrations féminines suite à un mariage, deux communes de la province de C n Th , 2005-2012



Réalisation: Département de géographie, Université Laval, 2015.